



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS LUNDI MATIN 5 FEVRIER 1917

NUMÉRO 168

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

PROMESSE TEUTONNE APRÈS LA DESTRUCTION DU PAQUEBOT "SUSSEX": "PLUS DE TORPILLAGE DE NAVIRES SANS PRÉAVIS ET SAUVETAGE"

MEMORANDUM PARLEMENTAIRE

L'EXAMEN DE CONSCIENCE DE
M. HERVEY, SENATEUR DE
L'EUROPE.

RÉPONSE À "L'INTERROGATOIRE"

SON OPINION SUR LE RÔLE DES
DEPUTES.

"Tous ceux qui étaient soumis à la loi militaire devaient remplir leurs obligations."

(Suite des interviews de la Presse Associée.)

"Je réponds à votre lettre relative à la Psychologie Parlementaire en temps de guerre; je ne vois aucun inconvénient à vous donner mon opinion personnelle."

"J'ai voté la Loi de Trois ans."

"Au début de la guerre, mon opinion sur le rôle des parlementaires était très nette."

Tous ceux qui étaient soumis à la loi militaire devaient remplir les obligations de la loi. Pour tous les Français c'était le devoir le plus simple. Pour eux s'y ajoutait celui de l'exemple à donner. Bien que ce soit une fiction, c'est le Parlement qui avait voté la guerre. (Je dis qu'il y a là fiction puisque la guerre était imposée par l'Allemagne et que le Parlement n'avait aucun moyen réel de l'empêcher.)

Mais enfin aux termes de la Constitution, c'est le Parlement qui a autorisé le gouvernement à appeler tous les Français sous les armes.

Quand on a demandé ce sacrifice à tous les citoyens, il me semble évident qu'on ne peut s'y soustraire soi-même.

La question de contrôle parlementaire, ne pouvait me faire hésiter, parce que j'estime que ce contrôle pouvait toujours s'exercer par les grandes commissions permanentes et que la Chambre réduite à 300 ou 350 membres, le Sénat à 200 ou 270 membres, étaient parfaitement en état d'exercer ce contrôle.

Personne en août 1914, ne pouvait prévoir la durée de la guerre. Je me rappelle qu'on émettait l'opinion que cela pourrait bien durer 8 à 10 mois, je me faisais passer pour un fou; l'opinion générale étant qu'au bout de trois mois, il n'y aurait plus d'argent.

J'avoue que la situation a quelque peu changé. On ne peut vivre trois ans dans un état parlementaire sans que de grosses questions intérieures soient soulevées.

J'aurais voulu que le gouvernement se tint en relations avec la représentation nationale, par de grandes Commissions, par de courtes séances de quinze jours à trois semaines, trois ou quatre fois par an. Il eût été alors facile de concilier le devoir militaire avec le contrôle parlementaire qui, pour moi, se résumait en temps de guerre à une collaboration amicale. Ces sessions se seraient tout naturellement placées aux époques où le gouvernement demandait des crédits. Il aurait pu y apporter les projets de lois urgentes, préparées par lui et soumises par des procédés de guerre à une ratification ou à un rejet des Chambres.

On a voulu siéger en permanence avec toutes les lenteurs, les aléas et venues habituelles, je le déplore. Pour ne citer qu'un exemple, la procédure

ECHOS DU VIEUX MONDE

MANQUE DE CUIR ET HAUSSE
DU PRIX DES CHAUSSURES.

MANIFESTATION FRANCOPHILE

A PROPOS DE LA REPONSE DES
ALLIES.

Les teutons suppriment les monies pour les Belges. — Krach monstre en Allemagne.

Correspondance de la Presse Associée.

Les conditions du marché de cuir américain sont telles qu'on commence à s'inquiéter très sérieusement de la situation. Non seulement les prix du cuir subissent une hausse absolument fantastique, mais certaines sortes de cuir, spécialement les cuirs de semelles sont devenus presque introuvables à n'importe quel prix.

Les grands fabricants anglais de chaussures déclarent qu'on prévoit une nouvelle hausse pour le printemps, qui placera la chaussure sur la liste des articles de haut luxe. Le public anglais, surtout les femmes, prévenu de la situation du marché du cuir, ont envahi cette semaine les grands magasins de Londres où il y avait des soldes et a dévalisé les étalages de chaussures. Toutes même les femmes de la classe ouvrière achètent trois ou quatre paires de chaussures. Et il faut dire que les bottines soldées étaient marquées 50 et 55 francs la paire, seules les bottines démodées et défranchies se vendaient à des prix abordables. Le Gouvernement anglais se préoccupe aussi du manque de cuir et cherche le moyen d'utiliser la peau de certains animaux notamment celle des requins qui peut donner un cuir solide et durable.

Copenhague. — Une intéressante manifestation francophile vient d'avoir lieu à Copenhague: M. Einar Jespersen, représentant de l'Idée Française à l'Etranger, avait organisé une "Soirée

Suite 4me Page.

qui a permis que la question des loyers reste en suspens depuis deux ans et demi me paraît condamnable.

Voici Monsieur très succintement mon opinion sur la question que vous m'avez posée. Soyez persuadé que je vous l'exprime sans aucune réclamation mais non sans regret; le malheur c'est que le Parlement n'a jamais voulu envisager sérieusement l'hypothèse de la guerre, comme si parler de la guerre, c'était la vouloir. On voit ainsi des gens que la peur de la mort empêche de faire leur testament.

Si on avait étudié le problème on aurait sans doute prévu la mobilisation des civils dans certains cas, des usines, les questions financières, et tout naturellement le rôle du Parlement et la situation des parlementaires. La France, grâce à Dieu, a tout improvisé et s'en tire, nous aurons le dessus, mais cela ne veut pas dire que c'est au meilleur prix."

HERVEY,
Sénateur de l'Europe.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Attaques des troupes allemandes, en Lorraine, sont repoussées--Bombardement inutile de Dunkerque par avions teutons

Duels d'artillerie dans le secteur de la Somme. — Tranchées boches prises par les anglais à Guédecourt. — Le calme règne sur les fronts de Russie, Roumanie et Macédoine. — Ordres secrets transmis aux armées de terre et de mer de l'Espagne. — Cent mille soldats de plus pour l'armée française. — Un croiseur anglais a mis en fuite un corsaire teuton. — Discours du contre-amiral Lacaze au Sénat. — "L'Entente ne craint pas la nouvelle phase de la guerre sous-marine." — Démenti de l'Angleterre aux canards de l'aviation allemande.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 2 février. — Le communiqué officiel de ce jour annonce que des attaques de troupes allemandes à Leintrey, en Lorraine ont été repoussées. Des duels d'artillerie ont eu lieu à Louvemont, au nord de Verdun, et à Metzeral dans les Vosges. Un avion allemand survolait Dunkerque, hier soir, a laissé tomber cinq bombes sur la ville, sans causer de dommages.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, 2 février. — Le rapport du quartier-général allemand sur le front franco-belge déclare: "Un violent duel d'artillerie a eu lieu dans le secteur entre l'Ancre et la Somme. Près de Guédecourt, les troupes anglaises ont réussi à pénétrer les lignes allemandes et à occuper une position, mais des contre-attaques lancées immédiatement ont débarrassé les tranchées de nos ennemis."

Les aviateurs allemands déploient beaucoup d'activité dans la région de la Somme et ont recueilli des informations très importantes touchant les positions anglaises, à l'arrière.

Aucun changement ne s'est produit dans la situation militaire sur les fronts en Russie, Roumanie et Macédoine. Les préparatifs de la nouvelle campagne sous-marine ont eu pour résultat un ralentissement sensible des opérations sur terre.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 2 février. — Le contre-amiral Lacaze, ministre de la marine, a prononcé un discours au Sénat ce matin au sujet de la menace allemande d'une guerre sous-marine sans merci. Il a déclaré que pendant les onze mois derniers, seulement un demi pour cent des navires destinés à des ports de France furent coulés par les sous-marins allemands, mais il est probable que cette proportion souffrira une augmentation due à la menace teutonne. L'amiral Lacaze a ajouté, avec emphase, que tous les efforts de l'Allemagne ne pourraient empêcher les alliés de gagner la victoire finale.

"Les Allemands, essayent le bluff qu'ils ont toujours tenté contre les alliés. Le monde entier sait qu'ils ont fait tout en leur pouvoir depuis le commencement de la guerre, pour effrayer leurs adversaires. Que de fois ils ont cruellement ignoré les conventions humanitaires de La Haye, en jetant passagers et équipages dans de frêles embarcations, et les abandonnant

à la merci des flots et des vents, loin de terre. Combien de leurs victimes ont péri de faim, de soif et de froid? Que peuvent-ils faire de plus horrible? Les déclarations récentes de ces monstres que l'humanité répugne, ne nous émeuvent pas. L'armée, la marine, et le peuple restent calmes devant ces menaces."

Pétrograd, 2 février. — Des soldats allemands enveloppés de grands manteaux blancs ont réussi, hier soir, pendant une tempête de neige, à s'introduire dans les tranchées de première ligne des troupes russes à Solotvina, au sud-ouest de Brzezany. Ils furent repoussés par une contre-attaque immédiate, et regagnèrent leurs retranchements.

Paris, 2 février. — Une dépêche de Madrid au bureau Havas dit que les ministres espagnols de la guerre, de la marine et des affaires intérieures se sont consultés longuement avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Joseph E. Willard, au sujet de la récente note de l'Allemagne aux nations neutres avertissant de la nouvelle phase de la guerre sous-marine. A l'issue de la conférence des ordres secrets furent transmis aux commandants des armées de terre et de mer.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 2 février. — Le parlement canadien a voté aujourd'hui un crédit de cent millions de livres sterling au budget de la guerre pour l'année courante. L'amirauté anglaise oppose un démenti formel à la déclaration du gouvernement allemand que les navires-hôpital de la Grande-Bretagne aient transportés des troupes, des armes et des munitions de guerre.

LES ETATS-UNIS ET L'ALLEMAGNE

DIPLOMATES DES DEUX NATIONS S'ATTENDENT A LA
RUPTURE DES RELATIONS.

LE TORPILLAGE DU "SUSSEX"

INCIDENT D'UNE HAUTE IMPORTANCE EN CE MOMENT.

Texte des promesses formelles du gouvernement impérial modifiant la guerre sous-marine.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 2 février. — Les percepteurs des douanes dans tous les ports des Etats-Unis, et à Hawaï et Porto Rico, ont été avisés par le département de la trésorerie de mettre strictement en vigueur les règlements de la neutralité américaine. Aucun navire ne quittera ces ports sans avoir obtenu ses papiers de douane, et aucun navire armé ne prendra la mer sans permis.

On assure, de sources autorisées, que le gouvernement des Etats-Unis a transmis à l'ambassadeur Gérard à Berlin des instructions au sujet des américains se trouvant en Allemagne qui devraient quitter le pays en cas de rupture des rapports diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Le Cabinet s'est réuni ce matin. Si la question brûlante du jour a été discutée, aucun des membres du Cabinet n'a consenti à être interviewé. Toutefois dans les milieux officiels on est convaincu que la rupture avec l'Allemagne est bien proche, à moins d'un événement imprévu. M. Lansing a déclaré, officiellement, qu'aucune communication n'avait été envoyée à Berlin.

L'ambassade d'Allemagne le calme règne, mais le comte Bernstorff aurait confié à ses amis qu'il se préparait à recevoir ses passeports. La rupture ne le tracasse nullement, car il a entière confiance dans l'avoir de son pays qui sortira vainqueur dans la lutte qui se dessine.

Aux ambassades des nations de l'Entente, on s'attend à la rupture avec l'Allemagne. La menace d'une guerre sous-marine sans merci n'effraye pas les gouvernements alliés qui ont déjà souffert des pertes de navires, et en cas d'augmentation du nombre de sous-marins, il s'ensuivrait la destruction d'un plus grand nombre d'unités navales, mais il faut compter sur la campagne efficace des croiseurs nombreux de l'Angleterre contre les petits pirates teutons.

L'Allemagne a fait des promesses officielles et formelles aux Etats-Unis en réponse à la note du gouvernement américain sur le torpillage le 24 mars, 1916 du "Sussex", un paquebot français qui fut torpillé sans avertissement, allant de Folkestone à Dieppe. Ce navire n'était pas armé, et suivait la route des transports militaires. Environ 80 passagers, parmi lesquels des citoyens américains furent tués ou blessés.

Le 18 avril, nouvelle note américaine déclarant, très clairement:

"Si le gouvernement impérial a l'intention de poursuivre la guerre sous-marine employant et sans distinction contre les navires

Le parquet avisé des ces agissements est en train de les faire cesser.

Le zèle des infirmières s'est-il refroidi? Non, mais il s'est transformé. Au début de la guerre, les dames du monde qui étaient accourues, se disputant les brassards de la Croix-Rouge, et acceptaient toutes les besognes, même les moins reluisantes et parfois les plus pénibles. Peu à peu, les dames volontaires ont pensé qu'elles ne devaient se charger que des travaux dont leurs femmes de chambre ne pouvaient s'acquitter. Ainsi à l'hôpital de la duchesse d'Uzès on n'a toléré que des infirmières appartenant à l'aristocratie portant des titres de marquises, de comtesses ou de baronnes. Et encore on a dû refuser du personnel. Au premier moment, ces dames de la noblesse s'acquittaient de toutes les besognes, depuis les pensements jusqu'aux soins de ménage les moins relevés, mais peu à peu les travaux grossiers les ont rebutées et elles ont décidé de ne plus balayer les salles.

La duchesse d'Uzès pensant que son exemple servirait de leçon, n'a rien dit; elle a pris le balai et tous les matins, s'est mise à balayer avec soin les couloirs et les salles. Pendant quinze jours ses collaboratrices n'ont pas bougé. Finalement on a admis les domestiques à aider leurs maîtresses, qui maintenant se contentent de surveiller d'un œil attentif les soins à donner aux blessés qui, d'ailleurs, ne s'en trouvent pas plus mal, au contraire.

Ce qui n'a pas diminué ce sont les regards que le public témoigne aux blessés quand il les rencontre soit dans la rue, soit dans les gares. Dans la rue on leur cède le pas avec une sorte d'empressement ému; aux bureaux de tramways, on les laisse passer les premiers et il n'est pas rare de voir une femme se lever pour prier un blessé, resté debout, de s'asseoir à sa place. Ce sont des spectacles auxquels nous assistons vingt fois par jour. On doit bien ces prévenances à ces vaillants qui ont risqué leur vie pour le pays.

A côté de ce qu'on voit et qui est touchant, il y a ce qu'on ignore généralement et qui est répugnant. Il s'est organisé à Paris de véritables bandes pour exploiter les réformés qui ont été libérés avec une modeste pension insuffisante pour faire vivre celui qui l'a obtenue. Aussi, souvent les blessés d'hier ont-ils la tentation de recourir aux prêteurs et c'est ici que se montre la rapacité de ces mauvais marchands d'argent. On cite le cas d'un officier qui a été réformé avec une pension de onze cent cinquante francs. Il fut attiré dans une de ces sociétés de l'assure où il demanda une avance de 400 francs. On lui annonça un intérêt

LETTRE D'UN PARISIEN

DAMES DU GRAND MONDE, INFIRMIERES DANS LES HOPITAUX MILITAIRES.

HOMMAGE PUBLIC AUX BLESSÉS

MILITAIRES EN RETRAITE SONT EXPLOITES PAR USURIERS.

Le parquet avisé des ces agissements est en train de les faire cesser.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Le zèle des infirmières s'est-il refroidi? Non, mais il s'est transformé. Au début de la guerre, les dames du monde qui étaient accourues, se disputant les brassards de la Croix-Rouge, et acceptaient toutes les besognes, même les moins reluisantes et parfois les plus pénibles. Peu à peu, les dames volontaires ont pensé qu'elles ne devaient se charger que des travaux dont leurs femmes de chambre ne pouvaient s'acquitter. Ainsi à l'hôpital de la duchesse d'Uzès on n'a toléré que des infirmières appartenant à l'aristocratie portant des titres de marquises, de comtesses ou de baronnes. Et encore on a dû refuser du personnel. Au premier moment, ces dames de la noblesse s'acquittaient de toutes les besognes, depuis les pensements jusqu'aux soins de ménage les moins relevés, mais peu à peu les travaux grossiers les ont rebutées et elles ont décidé de ne plus balayer les salles.

La duchesse d'Uzès pensant que son exemple servirait de leçon, n'a rien dit; elle a pris le balai et tous les matins, s'est mise à balayer avec soin les couloirs et les salles. Pendant quinze jours ses collaboratrices n'ont pas bougé. Finalement on a admis les domestiques à aider leurs maîtresses, qui maintenant se contentent de surveiller d'un œil attentif les soins à donner aux blessés qui, d'ailleurs, ne s'en trouvent pas plus mal, au contraire.

Ce qui n'a pas diminué ce sont les regards que le public témoigne aux blessés quand il les rencontre soit dans la rue, soit dans les gares. Dans la rue on leur cède le pas avec une sorte d'empressement ému; aux bureaux de tramways, on les laisse passer les premiers et il n'est pas rare de voir une femme se lever pour prier un blessé, resté debout, de s'asseoir à sa place. Ce sont des spectacles auxquels nous assistons vingt fois par jour. On doit bien ces prévenances à ces vaillants qui ont risqué leur vie pour le pays.

A côté de ce qu'on voit et qui est touchant, il y a ce qu'on ignore généralement et qui est répugnant. Il s'est organisé à Paris de véritables bandes pour exploiter les réformés qui ont été libérés avec une modeste pension insuffisante pour faire vivre celui qui l'a obtenue. Aussi, souvent les blessés d'hier ont-ils la tentation de recourir aux prêteurs et c'est ici que se montre la rapacité de ces mauvais marchands d'argent. On cite le cas d'un officier qui a été réformé avec une pension de onze cent cinquante francs. Il fut attiré dans une de ces sociétés de l'assure où il demanda une avance de 400 francs. On lui annonça un intérêt

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.